

Charles de Montalembert, *Journal intime inédit*, t. VII (1859-1864), texte établi, présenté et annoté par Louis Le Guillou et Nicole Roger-Taillade, Paris, Honoré Champion, 2008, 850 p.

Dans la *Revue des deux mondes* du 15 octobre 1861, Charles de Mazade constatait que M. de Montalembert avait « tout de l'orateur, excepté le don de faire de sa pensée, de sa parole, un guide pour ses contemporains », et mettait cette incapacité congénitale sur le compte de son « humeur agressive ». Ce n'était pas mal vu : le diariste est le premier à reconnaître « l'irréparable ruine » de sa « carrière publique » et son ensevelissement progressif « dans un oubli » profond. Autant dire que cette agressivité justement relevée contre des ennemis successifs ou simultanés (la France « corrompue et exploitée par la Césarisme Napoléonien », son clergé « infecté par le Veillotisme, et déshonoré par le Napoléonisme », l'Italie, lord Palmerston, Cavour, « cet affreux reptile Sainte-Beuve », etc.) éclate à chaque ligne de ce journal pourtant, hélas, censuré à de nombreuses reprises par l'auteur lui-même, mais qu'elle est largement rééquilibrée par un regard impitoyable sur soi-même. L'inconséquence de l'auteur, qui réécrit ses *Châtiments* avec un peu de retard, et reste un franc-tireur même dans son propre camp (il semble préférer nettement la compagnie d'un Jules Simon à celle de tous les évêques de France – Mgr Dupanloup excepté), s'étend jusque dans sa vie privée. Il occupe en effet l'essentiel de son « exil intérieur » à l'immense composition, qui le fait souffrir et dont l'insuccès l'atteint, des *Moines d'Occident depuis saint Benoît jusqu'à saint Bernard*, destinée entre autres à réhabiliter le monachisme déclinant dans l'Europe chrétienne. Sa fille Catherine se prépare-t-elle alors à entrer au couvent ? Le journal se remplit de ses plaintes toutes plus véhémentes les unes que les autres contre cet épouvantable « naufrage ». « Que j'en veux », ajoute-t-il, « à tous ces imbéciles de jeunes gens du faubourg Saint-Germain qui ont laissé échapper, sans jamais la demander en mariage, cette perle sans prix ! »

Marquées par la politique italienne de la France et par le Congrès de Malines de 1863, où Montalembert remporte ce qui sera peut-être son dernier grand succès, les cinq années de l'empire triomphant couvertes par ce tome sont aussi celles de la mort de Lacordaire et de la fin de toutes les illusions : l'idéal d'« une Église libre dans un État libre » semble s'éloigner de ce monde. Les voyages européens (Allemagne, Hongrie, Pologne, Angleterre, Écosse, Suisse, Chablais avant le rattachement à la France) forment un contrepoint le plus souvent heureux aux déconvenues de la politique. La vie familiale, assombrie par la mort pitoyable et sans

gloire, au Maroc, du frère unique colonel, est éclairée par la figure angélique d'une dernière fille de cinq ans, prénommée Généreuse, qui devient une raison de vivre.

Excellamment présenté et annoté comme les précédents tomes, pourvu d'index indicatifs, joliment illustré, ce *Journal intime inédit* est aussi augmenté des résumés annuels du diariste récapitulant ses travaux, les commentaires auxquels ils ont donné lieu, ses communions, ses invitations à dîner, ses réceptions, ses relations intéressantes nouvelles ou renouvelées, ses livres lus ou relus, et sa nécrologie. Tout comme les relevés quotidiens de la correspondance reçue et envoyée, ils témoignent d'une vie sociale impressionnante par son étendue, qui couvre tout le clergé et tout le gotha européen, en passant par l'Académie française présente et future. Les œuvres de Montalembert, écrivait Charles de Mazade dans son article, sont « comme un miroir brisé où se reflète encore une des physionomies les plus originales de ce temps » – c'est dire si ce *Journal intime*, dont l'ampleur et l'intérêt se découvrent peu à peu aux yeux de la postérité oublieuse, est bien le chef-d'œuvre, de moins en moins inconnu, de son auteur.

Jean-Marc Hovasse